

**PETITE
BIBLIO
PAYOT**
CLASSIQUES

GEORG SIMMEL

**LES GRANDES VILLES
ET LA VIE DE L'ESPRIT**

SUIVI DE SOCIOLOGIE DES SENS



« Avec l'échange de regards se produit un fait étrange. »

Quelle est la psychologie de l'habitant des grandes villes ? Son rythme de vie est-il à l'origine de son individualisme ? Comment s'adapte-t-il aux normes de la société ? Et surtout : que ressent-il ? Pourquoi le regard, l'ouïe, l'odorat sont-ils si importants pour comprendre les interactions sociales dans un environnement urbain ?

Georg Simmel (1858-1918), philosophe et sociologue allemand, inspirateur de l'École de Chicago et pionnier de l'écologie urbaine, est notamment l'auteur de *Philosophie de l'argent* et de *La Tragédie de la culture*.

GEORG SIMMEL
AUX ÉDITIONS PAYOT & RIVAGES

Intuition de la vie
Philosophie de la religion
Les Grandes Villes et la Vie de l'esprit, suivi de
Sociologie des sens
Le Tragédie de la culture
Philosophie de l'amour
Philosophie de la modernité
Psychologie des femmes
Michel-Ange et Rodin

Georg Simmel

**Les grandes villes
et la vie de l'esprit**

suivi de

Sociologie des sens

*Traduit de l'allemand
par Jean-Louis Vieillard-Baron
et par Frédéric Joly*

Préface de Philippe Simay

**PETITE
BIBLIO
PAYOT**

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur
payot-rivages.fr

Note de l'éditeur. « Les grandes villes et la vie de l'esprit » est extrait de Georg Simmel, *Philosophie de la modernité*, Paris, Payot, coll. « Critique de la politique » dirigée par Miguel Abensour, 1989 et 2004 ; sa traduction est due à Jean-Louis Vieillard-Baron. « Sociologie des sens » est publié ici dans une traduction inédite de Frédéric Joly.

Conception graphique de la couverture : Sara Deux
Illustration : © Emiliano Ponzi

© Éditions Payot, Paris, 1989
pour la traduction de J.-L. Vieillard-Baron
© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2013
pour la préface de P. Simay, la traduction de F. Joly
et l'édition de poche
et 2018 pour la présente édition

ISBN : 978-2-228-92069-8

PRÉFACE

La ville des sens

par Philippe Simay

« Les grandes villes et la vie de l'esprit » est l'un des plus célèbres essais de Georg Simmel. Issu d'une conférence donnée en 1902 à la fondation Gehe de Dresde, et publié l'année suivante dans la revue *Jahrbuch der Gehe-Stiftung*, il dresse un portrait saisissant de la métropole moderne. Bien que la thématique urbaine traverse l'œuvre de Simmel, c'est dans ce texte que le sociologue explicite le plus clairement ce qu'est pour lui la métropole : le creuset d'une transformation de nos expériences sensibles et de nos mentalités. Pour la première fois, il met en avant l'impact de la grande ville sur la vie psychique et physique de ses habitants, jusque dans leurs innervations les plus profondes.

8 / *Les grandes villes et la vie de l'esprit*

Publié cinq ans plus tard, « Sociologie des sens » analyse à la fois la fonction sociale des différents sens – distinguant les rôles respectifs de la vue, de l'ouïe ou de l'odorat – et les formes de socialisation produites par ceux-ci. Si l'essai ne porte pas explicitement sur la ville, la place que Simmel confère aux sens dans les interactions en public et le traitement qu'il réserve à certains d'entre eux – notamment celui de la vue – attestent sans l'ombre d'un doute que le contexte urbain est la matrice de sa réflexion.

Pris ensemble, « Les grandes villes et la vie de l'esprit » et « Sociologie des sens » constituent le manifeste d'une lecture sensitive de la ville¹. Par sensitive, je veux dire que la ville n'y est pas principalement appréhendée en termes d'espace physique ou de structures sociales, mais avant tout en termes d'expériences corporelles. Cette approche met l'accent sur la façon dont les sens façonnent l'expérience urbaine et dont se dessinent les paysages sensibles qui forment le

1. Sur ce point, voir Stéphane Füzesséry, Philippe Simay, « Une théorie sensitive de la modernité », in S. Füzesséry, P. Simay (dir.), *Le Choc des métropoles*, Paris, Éditions de l'Éclat, 2008.

cadre de la vie métropolitaine. Plus d'un siècle après leur publication, ces textes conservent leur pleine actualité et enrichissent de nouveau le regard que nous portons sur notre condition métropolitaine.

Sociologie urbaine

Ce qui frappe d'emblée, à la lecture des « Grandes villes et la vie de l'esprit », c'est son ancrage contemporain. À la différence de ses collègues Max Weber et Werner Sombart, qui se sont principalement intéressés à l'histoire économique et sociale de la ville médiévale et moderne, comme lieu de naissance de la bourgeoisie¹, Simmel porte exclusivement son attention sur l'émergence de la métropole contemporaine (*Großstadt*), dont Berlin est alors le paradigme en Allemagne. Même si la ville sur la Spree n'est mentionnée qu'une fois dans l'essai, il ne fait

1. Max Weber, *La Ville*, Paris, Aubier, 1982 ; Werner Sombart, *Le Bourgeois. Contributions à l'histoire morale et intellectuelle de l'homme économique moderne*, Paris, Payot, 1966.

aucun doute qu'elle constitue le creuset dans lequel s'origine la pensée de Simmel. Celui-ci d'ailleurs ne s'en est jamais caché. En 1914, au moment de quitter la capitale pour Strasbourg, qui était encore une ville allemande, afin d'y être nommé professeur des universités, il déclare ainsi : « Le développement de Berlin [...] coïncide avec mon propre développement intellectuel le plus fort et le plus large¹. » Aux yeux de Simmel, Berlin forme le véritable *genius loci* de la modernité, le lieu où se donnent à voir et à penser les manifestations les plus aiguës du processus de métropolisation de la société allemande.

Né en 1858, dans un pays encore dominé par les structures du monde rural, Simmel a fait partie de cette première génération d'Allemands violemment confrontés à l'expansion métropolitaine. Sous l'effet d'une industrialisation certes tardive à l'échelle européenne, mais très rapide au sein du pays, Berlin a connu en effet un rythme de croissance vertigineux : sa population est passée de 800 000 habitants en

1. Cité par Yoshio Atoji, « Georg Simmel. A Portrait of the Man and his Sociology », *Sociologica*, vol. 9, n° 2, 1985, p. 21.

1871 à plus de deux millions en 1910, atteignant quatre millions en 1914. Cette densification accélérée a nécessité l'extension du périmètre de la ville par l'absorption des communes limitrophes. Ce changement d'échelle urbaine a été rendu possible par le développement des infrastructures de transport. Au tournant du siècle, les calèches disparaissent ainsi progressivement du paysage urbain pour faire place au chemin de fer, au tramway et au métro qui s'électrifie bientôt. L'emprise croissante du bâti s'accompagne de celle de la publicité et des enseignes lumineuses, qui saturent rapidement le paysage urbain. Le temps d'une génération, c'est donc tout l'environnement matériel du citoyen qui se métamorphose sous ses yeux.

On peut s'étonner de ce que l'essai sur les grandes villes ne fasse nullement référence à ces transformations brutales, dont Simmel fut pourtant le témoin. C'est que, pour le sociologue berlinois, la ville se définit d'abord en termes sociologiques, et non simplement comme un espace physique, avec ses limites propres, et encore moins comme un ensemble de choses agrégées. La ville, précise-t-il justement dans « *Sociologie de l'espace* », « n'est pas une entité